

## **Joseph Bernard (1866-1931)**

### ***Monument à Michel Servet***

1908-1911

bronze à la cire perdue (fonte Rudier), 1931, d'après les originaux en pierre d'Euville

Collections de la Fondation de Coubertin, FC 85.1.1 (*Michel Servet*) et FC 85.1.2 (*Le Remords*), et dépôt de la Ville de Paris (*La Jeunesse conduite par la Raison*)

Le *Monument à Michel Servet* fut commandé à Joseph Bernard en 1905, par la Ville de Vienne (Isère), sa ville natale. Il fut inauguré en 1911. Le *Monument* est toujours en place à Vienne.

En 1911, l'artiste fit prendre des moulages en plâtre des sculptures en pierre, qu'il exposa au Salon d'Automne de 1912, où une rotonde lui était consacrée. Les plâtres sont encore visibles dans l'atelier du sculpteur à Boulogne-Billancourt.

Après la mort du sculpteur (le 9 janvier 1931), les moulages servirent à Rudier pour fondre les groupes en bronze du *Monument* pour la grande rétrospective consacrée à Joseph Bernard au musée de l'Orangerie en 1932. Ce sont ces groupes en bronze qui sont présentés à Coubertin.

### **Commande de 1905**

1905 est une année clé pour Joseph Bernard puisqu'il obtient sa première commande publique et renoue avec le métier, en réalisant des sculptures en taille directe.

Joseph Bernard a presque 40 ans quand il reçoit cette commande et sait que ce monument est l'occasion de marquer sa place dans son époque. La réalisation est précédée d'un grand nombre de dessins, d'esquisses modelées et de maquettes. L'œuvre est taillée en pierre d'Euville.

### **Michel Servet**

Michel Servet (v.1509-1553) est à la fois un grand médecin (il découvrit la façon dont le sang passe dans les poumons pour s'oxygéner), un théologien et philosophe dont l'indépendance d'esprit lui a coûté la vie.

Espagnol, il voyage beaucoup en Europe, d'abord pour étudier (Droit, Géographie, Médecine, Théologie), ensuite pour échapper aux autorités religieuses, catholiques comme protestantes, qui condamnent ses écrits.

Vers 1540, il finit par s'installer à Vienne comme médecin, car il bénéficie de la protection de l'archevêque de la ville, Pierre Palmier. Mais il continue de publier anonymement des ouvrages de théologie, considérés comme hérétiques. Il est démasqué, grâce aux preuves fournies par Calvin, le réformateur protestant de Genève, qui voue une telle haine à Michel Servet qu'il collabore avec l'Inquisition catholique de Lyon.

Servet est arrêté mais s'échappe de prison, bénéficiant sans doute de quelque complaisance. De manière étonnante, il part à Genève, où Calvin le fait immédiatement arrêter et condamner par le Grand Conseil à être brûlé vif.

### **Description du monument**

Sur un haut piédestal, est placé Michel Servet, les mains attachées dans le dos, les jambes et les doigts de pieds crispés de douleur. Aucune anecdote, aucun élément factuel : pas de vêtement d'époque ; l'instrument de son supplice, le bûcher, n'est pas évoqué ; le seul rappel de l'histoire est le livre attaché à son torse, Michel Servet étant brûlé en même temps que ses écrits.

Au-delà de Michel Servet, Joseph Bernard évoque la figure du martyr en général, n'importe quelle victime de l'intolérance.

Plastiquement, le torse puissant et la posture évoquent un des *Esclaves* de Michel-Ange, conservé au Louvre (v.1513, Louvre).

A droite du monument, figure le *Remords*, symboliquement de dos et en retrait, dont le sculpteur a accentué la largeur du dos. Le visage douloureux appuyé sur le bras replié montre son accablement.

La pose est proche d'une œuvre célèbre de Rodin, la *Méditation sans bras* (également appelée *les Voix intérieures*, vers 1894) qui dérivait des *Trois ombres* placées au sommet de la *Porte de l'Enfer*.

A gauche, est placé le *Groupe de la Jeunesse et de la Raison* : la *Raison* est la femme enveloppée d'une grande draperie qui s'avance pour protéger le couple de la *Jeunesse* : ces deux jeunes gens au visage serein, qui regardent au loin, sont l'image d'une humanité nouvelle qui, guidée par la raison, regarde l'avenir avec confiance. L'histoire du XXe siècle viendra cruellement démentir cet optimisme.

Dans ce groupe, Joseph Bernard affirme son propre style : Le caractère élégiaque du groupe, les volumes pleins, les yeux en amande et les coiffures...

### **Originalité du monument**

Joseph Bernard décide de réaliser l'ensemble du monument, piédestal et figures, en pierre, ce qui rompt avec l'habitude du 19<sup>e</sup> siècle de réaliser les monuments publics en bronze.

De plus, Joseph Bernard entend sculpter ces figures en taille directe, ce qui représente un travail colossal et éprouvant.

Une autre particularité du monument est son socle (taillé dans la même pierre que les personnages) aux proportions monumentales et d'une totale sobriété : aucune moulure, ni ornementation, ni inscription, ni bas-relief relatant les épisodes saillants de l'existence du personnage, comme il est d'usage à l'époque. A ce titre, on peut comparer l'œuvre de Bernard au *Monument à Michel Servet* de Jean Baffier (1851-1920), commandé en 1904 par la Ville de Paris et inauguré en 1908 square Ferdinand-Brunot, Paris 14<sup>e</sup> (in situ).

La dernière spécificité du *Monument* de Bernard est le caractère monumental, synthétique et immédiatement lisible des personnages : larges plans, formes amples, massives, sereines, visages simplifiés, aucun détail anecdotique.

### **La pierre d'Euville**

Joseph Bernard choisit la pierre d'Euville, un calcaire très pur de la Meuse. On sait par une lettre d'août 1907, que Joseph Bernard a réalisé une œuvre destinée à tester les qualités de cette pierre : Pascale Grémont a montré qu'il s'agissait vraisemblablement de la sculpture du *Penseur*, également dans les Collections de la Fondation de Coubertin (inv. FC 85.1.4, salle en rez-de-jardin des bronzes, dans le château).